

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants



HUIT JOURS, HUIT CHASSES AVEC UN MÉDECIN DE CAMPAGNE ANGEVIN

Combien de fois entendons-nous dire : « Ah si seulement j'étais né un siècle plus tôt ». Eh bien moi je vous dirai que je n'ai pas la nostalgie du passé, à une exception près : c'est de ne pas avoir pu chasser le loup. Je pense que grâce aux moyens de communication actuels, vous pouvez être à votre travail à sept heures, à cheval à onze heures, sonner l'hallali à seize heures et de retour à vos activités à dix-sept heures. Nous vivons donc une époque bénie. A titre d'exemple je vous raconterai comment on peut chasser huit jours consécutifs tout en étant médecin de campagne.

Samedi 24 mars 1990

Le Rallye des Grands Loups découple dans la voie du lièvre à Sammarçolles dans le Loudunais, invité par l'ACCA.

Une centaine de suiveurs sont au rendez-vous quand les vingt-cinq chiens Anglo-Français de petite vénerie sont découplés.

Les chiens quêtent pendant trois-quarts d'heure avant de lancer un gros bouquin dans un boqueteau. Il fait chaud, la terre est desséchée mais les chiens chassent correctement au bois, les choses se compliquent sur les labours mais dans les blés cela ne va pas

si mal. L'animal prend tout de suite son parti, un peu affolé par le nombre de suiveurs. Il cherche à gagner la réserve mais gêné par des voitures, il recule et rentre dans le village de Sammarçolles où il est pris par les chiens.

On décide de chasser un deuxième animal. Pendant que nous faisons boire les chiens à la buvette du terrain de football, Bringueur et Beaufort lancent un capucin. Nous rallions les autres chiens assez rapidement. Après un petit débuché nous traversons un bois et tombons en défaut sur un chemin. Notre animal, rasé dans le fossé, est relancé au bout de dix minutes. Bien bousculé par des chiens très ameutés, il prend son parti, monte à la réserve, la traverse. Là les difficultés commencent avec les labours où les chiens ne peuvent pas maintenir leur voie. En faisant les grands devants, nous nous sortons d'affaire et après un forlongé délicat où Babide et Arsouille font un travail remarquable, nous relançons notre bossu. Bel à vue pendant cinq cents mètres. L'animal reprend le chemin de son lancé où il arrive avec une demi-heure d'avance. Malgré la chaleur les chiens s'accrochent à leur voie. L'animal fait double sur double et

met les chiens en défaut dans un boqueteau. Je recule dans la voie chassée et « taïaut » l'animal se fait relancer à vue. Il débuche au nez des chiens, fait trois cents mètres, se rase à nouveau. Relancé immédiatement, il est pris après un bel hallali courant. Curée sur le terrain de football.

Dimanche 25 mars 1990

Rendez-vous à 13 heures en forêt de Domnaiche en Loire-Atlantique où le Rallye des Grands Loups découple avec le Rallye Meilleraye et le Rallye au Plus Vite sur l'aimable invitation de Jean Paland. Vingt-huit chiens sont découplés par un temps toujours très chaud et sec.

Nous trôlons pendant une demi-heure avant de mettre un lièvre debout sur la bordure nord de la forêt. Les chiens chassent gaïement en forêt, débuchent, relancent leur animal au bout d'un kilomètre. Bel à vue jusqu'en forêt. Les chiens chargent, l'animal saute la grande allée au nez des chiens. Après avoir fait un bon tour en futaie, il va se faire battre dans les sapinières avant de se faire prendre.

Nous mettons deux heures avant de lancer un deuxième animal dans une enceinte très fourrée. Notre bossu s'y fait battre comme un goupil avant d'en sortir. Il met rapidement les chiens en difficulté sur un chemin. Puis il fait une petite boucle en forêt et revient à son lancé. Il se fait battre de nouveau au fourré, chose curieuse pour un lièvre, en ressort et nous met définitivement en défaut. Curée du premier animal à la nuit sur la grande allée.

Lundi 26 mars 1990

Rendez-vous à douze heures à Gizeux où le Rallye Araize couple avec l'Équipage du Neubourg. Il fait toujours aussi chaud.

Les Blancs et Noirs lancent un beau brocard vers treize heures près du Bois aux Fées. L'animal fait un petit tour et met les chiens en défaut près de la Rivière. Il faut la science d'Étienne pour aller le



L'Équipage de la Boutinière et le Rallye des Grands Loups.

(Photo : O. de La Bouillière)



Le Rallye Araize.

(Photo : S. Levoye)

retrouver en bordure de l'étang du Mur après une heure de défaut. Bien-allé ! L'animal saute la route de Rillé et monte à la Belle Épine où le change bondit de partout. Les chiens se montrent très sages. Une bonne vue de Jean-Baptiste nous remet au droit. L'animal recule et débuche sur les Ricordières. Il descend en bordure du bourg de Continvoir où il est relancé. La chasse rentre à la Belle Épine, ressaute la route de Rillé, monte en direction de la Rivière, débuche vers le bourg de Gizeux. Le brocard repasse la route de Rillé, traverse les pelouses du château, saute la route de Continvoir et monte en direction de la Baugerie où il sera pris après six heures trente d'une chasse difficile où la ténacité, la science des maîtres d'équipage et la qualité des chiens dans le change ont encore permis de triompher. Je regrette de ne pas avoir pu suivre jusqu'au bout mais le devoir m'avait contraint à abandonner cette chasse.

Mardi 27 mars 1990

Rendez-vous avec l'Équipage Champchevrier en forêt de Bercé au Volumier.

Devant essayer de concilier le travail et la chasse, j'arrive en retard. Le temps de me mettre en selle et j'entends sonner le lancé. Merci Saint-Hubert car à Bercé il vaut mieux ne pas manquer l'attaque, sinon il n'est pas toujours facile de

retrouver la chasse... Chose curieuse, nous débuchons aussitôt derrière deux cerfs pour gagner des petits boqueteaux où nous relançons un daguet qui reprend son contre et rentre en forêt. C'est un bien-allé perpétuel. Les chiens malgré la chaleur, ont un train rapide dans ces futaies de chênes où c'est un régal de pouvoir galoper à la queue des chiens. L'animal se fait relancer à plusieurs reprises autour du Volumier puis il prend son parti. Nous le relançons dans l'enceinte des Hironnelles où il est hardé avec trois biches, les chiens le déhardent

sans problème. L'animal reprend la direction du Volumier, mais un peu avant le Wotteau il recule et retourne aux Hironnelles sans doute pour chercher le change. Bien maintenu par les chiens, il est porté bas après trois heures de chasse sans défaut.

Mercredi 28 mars 1990

Rendez-vous à treize heures à Gizeux avec le Rallye des Grands Loups.

Il fait toujours aussi chaud. La météo annonce désespérément du beau temps, état désolant mais malgré cette sécheresse les chiens ne chassent pas si mal. Nous quêtions pendant une demi-heure avant de mettre les chiens à la voie d'un lièvre qui a été vu se dérober. Gêné par les suiveurs, l'animal refuse plusieurs fois la route Neuve avant de la sauter. Il passe à Sabusson, débuche sur la Planche au Chef et revient à la route Neuve où nous tombons en défaut. Nous le relançons tapé dans sa voie chassée. Il redébuche vers Sabusson, redescend par la Besselière et remonte vers la Planche. Défaut dans un labour. La voie est retrouvée descendant vers la Valinière où nous tombons en défaut sur un chemin. Pendant que nous faisons les retours, on vient nous dire qu'un lièvre est tapé près de la ferme de la Valinière. Ne retrouvant rien, nous allons relancer cet animal qui repart très bien. Est-ce le bon ? Il n'y a pas de gîte, les chiens en veulent : laissons faire. La chasse file sur la Jaminière, le quart du Puits où l'animal est relancé de nouveau : cela est de bon augure. La chasse revient tout droit à la Valinière où notre bossu se rase



Rallye Meilleraye et au Plus Vite.



L'Équipage Champchevrier.

(Photo : M. Marc)

dans un colza. Les chiens arrivent en chassant gaiement, font cent mètres dans le colza, tombent à bout de voie, reculent dans la voie chassée. Qui est-ce que l'on voit bondir au milieu d'eux : une belle chèvre ! Ils semblent aussi surpris que nous. Pas un ne bouge. La surprise passée ils reculent encore un peu dans la voie chassée et cette fois relancent leur lièvre qui est pris aussitôt.

Nous décidons de chasser un deuxième animal. Près de la Besse lière les chiens lancent une grande hase qui file aussitôt par la Planche au Chef, la Valinière où elle est relancée. Elle remonte par Sabusson, Gravoteau, recule par la Bessadière, redébuche vers la Planche. Les chiens chargent. Petit défaut sur le chemin de la Joulinière. La voie est rapidement retrouvée montant vers le vieux château. Nous assistons alors à un joli forlongé dans les labours. L'animal est relancé et pris aussitôt. Curée à Sabusson.

Jeudi 29 mars 1990

Rendez-vous à vallée Marianne avec le Rallye Touraine. J'arrive en retard au rendez-vous : personne. Un petit mot sur une barrière « l'équipage chasse au Mortier aux Moines ». Ce n'est pas loin. Quelques suiveurs au Rond des Bragueurs : ce n'est pas atta-

qué. Vite à cheval. Au rapport il n'y a pas grand chose. Avec cette sécheresse la quête des valets de limier est rendue difficile. On foule pendant deux heures. L'équipage est sur le point d'aller au Vivier des Landes quand on attaque deux cerfs en bordure de Rouette. Les chiens se rameutent sur une troisième tête qui file aussitôt sur la Gagnerie, redescend sur Bresme, va jusqu'aux Pistolles et recule vers le Rond des Bragueurs. Beau relancé. Il redescend aux Pistolles avant de remonter par Bresme sur la Gagnerie, repasse à son lancé, retourne à la Gagnerie et met les chiens en défaut à l'étang. La voie est retrouvée sortant à la bonde de l'étang. La chasse redescend sur Bresme où l'animal use les chiens dans les ronciers et en profite pour se forlonger. Très beau travail des vieux chiens et en particulier de Ratapoi qui fait toute mon admiration. Petit débouché vers le château du Grand Launay de l'autre côté de la route de Sanblançay, puis très beau travail des chiens dans les boqueteaux situés au nord de la Gagnerie où l'animal a doublé sa voie comme un lièvre en faisant tous les chemins avant de se remettre. Relancé avec trois biches et un mulet, les chiens le déharden rapidement. Il redébuche et rentre à la Gagnerie, gagne

l'étang de Romette où nous pensons le prendre, mais relancé dans les joncs de la queue de l'étang par Ratapoi, il repart aussitôt sur la Gagnerie où il double ses voies sur les layons, fait de faux débuchés, recule dans ses voies chassées constamment. Les chiens, malgré leur fatigue, ne le lâchent pas. Cela fait six heures que nous le chassons. A notre grande joie il se fait enfin aboyer dans les landes de la Gagnerie. Nous le croyons pris mais il relève les abois et repart. Nous retrouvons la Gagnerie et arrivons à Romette où il bat l'eau pour de bon. Six heures trente de chasse, les chiens et les chevaux sont morts de fatigue.

Vendredi 30 mars 1990

Rendez-vous à quatorze heures chez notre ami Patrick Vinet au Bois Impériaux à Nieuil-l'Espoir au sud de Poitiers où le Rallye des Grands Loups découple avec l'Équipage Levescault.

Décidément, le temps est toujours au beau fixe. Je crois que le Poitou est encore plus sec que la Touraine.

Nous lançons au bout d'une heure de quête un lièvre qui débuche du seul endroit où il ne faut pas aller en raison des bêtes blanches qui viennent d'être mises au pré. Il nous faut arrêter. Nous trôlons

jusqu'à dix-sept heures trente avant de lever un deuxième animal. Dès le début nous voyons que cela sera difficile mais les chiens s'accrochent à la voie. Après un tour au bois ils débouchent. Relancé à vue notre bossu revient au bois et nous met en défaut. Il nous faut une bonne demi-heure pour le relancer. Après un petit tour au bois il redébuche en direction du parc de la Loge de Raboué. Dans les labours, les chiens finissent par tomber en défaut. Nous retrouvons la voie sur les devants et nous avons la chance de relancer notre animal dans un blé. La chasse retourne au Bois Impériaux. Il est près de vingt heures. Je crois que nous sommes aussi fatigués que nos chiens qui malgré tout, maintiennent toujours leur animal. Relancé au bois, notre lièvre reprend toutes ses voies chassées et nous remet en défaut dans la même enceinte que précédemment. Pendant que nous foulons il se dérobe et reprend encore ses voies chassées, les chiens l'emmènent de plus en plus difficilement. Au fur et à mesure que la nuit tombe, l'espoir de prendre diminue. Domage car les chiens avaient fait un excellent travail... Encore un petit balancé. Les chiens semblent à bout de voie, on laisse faire. J'entends quelques grognements sur ma droite, je me précipite. Hallali, les chiens sont en train de faire curée. Notre animal n'a même pas eu la force de repartir. Quelle joie !

Samedi 31 mars 1990

Rendez-vous à treize heures à la Bertelière entre Saint-Symphorien et Cléré-les-Pins où nous découplons avec l'Équipage de la Boulinière pour la dernière chasse de la saison.



L'Équipage Levescault.

(Photo : G. Barrault)

Nous lançons assez facilement en plaine un beau lièvre qui file en direction de Cléré-les-Pins. Il fait toujours une chaleur épouvantable. Les chiens font deux kilomètres vite puis balancent au premier labour. La voie est retrouvée sur les devants. Nouveau défaut sur un chemin. Notre lièvre, tapé sur le bord du chemin, laisse passer les chiens et se dérobe derrière eux. Heureusement, Jean-Luc l'a vu. La chasse recule vers le lancé en passant par le Pont et la Thibaudière où nous tombons en défaut à la route que notre animal a suivie sur plus d'un kilomètre.

Une bonne vue d'Alain nous tire d'affaire. La chasse traverse un petit bois, saute la Roumer, monte par la Goupilière. Notre animal se fait relancer dans le petit bois de la Goupilière, il recule à la Roumer, se fait de nouveau relancer dans le petit bois du Vignoble, débuche avec beaucoup de chasse jusqu'au bois de l'Aunay-Ma-

rais d'où il redébuche hallali courant. Il se tape dans le ruisseau de la Chétardièrre en bordure de route. Relancé à vue par les chiens, il est pris près des premières maisons de Vertaunay.

Nous décidons de chasser un deuxième animal. Nous lançons un grand lièvre dans un labour au-dessus de l'étang de Courbouin. La chasse file plein train en ligne droite jusqu'à Crémille. L'animal butte à la grande allée, se fait relancer à vue par les chiens et se fait prendre cent mètres plus loin. Ce grand bouquin avait été asphyxié par la chaleur et le train ultra-rapide des chiens. Curée à la Bertelière.

Ainsi, j'avais chassé huit jours de suite sans sonner une seule fois la retraite manquée et j'avais vu prendre huit lièvres, deux cerfs et un chevreuil dans la semaine. Si je suis passionné de la vénerie du lièvre, je n'en aime pas moins celle du cerf, du chevreuil et du sanglier. Je trouve que chaque animal est très intéressant à chasser avec un bon lot de chiens. Qu'y a-t-il de plus beau que de voir des chiens de chevreuil arriver à prendre alors que le change bondit de partout, ou de voir des chiens de cerf en forlongé traverser les hardes sans broncher et défaire toutes les ruses qu'à pu faire l'animal quand il a un peu d'avance. Il est dommage que trop de veneurs n'apprécient que le courre de l'animal qu'ils chassent avec leur équipage car on apprend beaucoup de chose en chassant tous les animaux courables.

O. de La Bouillèrie



Le Rallye Touraine.

(Photo : S. Levoye)